

Paris le 6 mai 1869

Mon cher Albert,

Comme je te l'ai déjà dit ton papier de cérémonie est trop gros pour les affaires : ton dernier paquet pesait plus de 10 gr. en sorte qu'il est taxé au double et que ton timbre unique est une simple perte.

[note en marge] La politesse est de peser ses lettres. Ceci bien entendu envers les étrangers. Il est clair que je n'y tiens pas pour moi. [fin de la note en marge]

Je crains que faute d'un plan du parc, tes plantations de pins ne soient pas à leur place. Ce plan serait bien urgent. Je ne cesserai de te le répéter.

Tu persistes à ne pas me dire un mot de la question deux fois posée au sujet de Tisserand¹. Tu ne relis pas mes lettres avant de répondre. C'est un grand défaut.

Le résultat indiqué pour l'étalon est conforme à ce que m'avait prédit Saint-Léger² : on n'achète guère que chez le propriétaire. Commence ta réforme en nourrissant mieux ton meilleur étalon actuel.

Que feras-tu des produits du sarclage : ne peut-on pas les employer comme litière après séchage ? M. Thénard³, dans sa théorie du fumier, insiste beaucoup sur la litière.

Je suis forcé de rester ici, à mon grand regret, pour le vote du 23 mai⁴, et pour une 2^e session du Sénat en juin. Cette dernière me contrarie beaucoup, car j'ai un /2/ grand désir d'aller près de vous, et je me demande si je puis, une seconde fois, demander un congé. D'un autre côté l'Empereur paraît être préoccupé du livre que je vais imprimer⁵. Il nous a fait inviter encore pour aujourd'hui : il peut me mander ultérieurement ; et il serait peut-être fâcheux pour ta situation future que je fusse absent si une nouvelle invitation venait.

Le P.⁶ a vraiment une conduite ignoble et nous croit trop bêtes : son propos sur ta candidature dépasse toutes limites de la fausseté. Il est difficile de traiter par correspondance les questions que tu me poses.

Je voterais pour M. N.⁷ à ta place.

Les hommes comme L.⁸ sont excessivement dangereux au temps présent. Ils sont capables de tout pour se pousser, même de trahir le gouv^{[ernemen]t} qui a la faiblesse de les seconder, on m'a assuré d'ailleurs que le père L. t'avait desservi auprès du P. J'aime

¹ Eugène Tisserand (1830-1925), haut fonctionnaire et agronome, directeur des domaines impériaux agricoles de 1858 à 1871, inspecteur général au ministère de l'Agriculture en 1871, membre de l'Académie des sciences en 1911.

² Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play.

³ Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.

⁴ Date des élections législatives générales.

⁵ Il s'agit de *L'Organisation du travail, selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue*, Tours, Mame, 1870.

⁶ Le préfet de la Haute-Vienne, Anne Jean Alfred Demanche (1816-1889), en fonctions du 12 mars 1868 au 28 juillet 1869.

⁷ Armand Noualhier (1803-1885), député de la Haute-Vienne au Corps législatif de 1852 à 1870 et maire de Limoges de 1853 à 1870.

⁸ Vraisemblablement Marc Dubreuil-Héliou de La Guéronnière (1836-1887), initialement désigné comme candidat officiel aux élections législatives générales de 1869 dans la 1^{re} circonscription de la Haute-Vienne à la place du député sortant Noualhier. Son père, Arthur Dubreuil-Héliou de La Guéronnière (1816-1875), publiciste, homme politique et diplomate, était implanté dans la Haute-Vienne, dont il présida le conseil général.

infiniment mieux un opposant au gouv^{[ernemen]t} s'il a q.q. sentiments d'honnêteté [sic], qu'un soutien aussi douteux.

Si le P. te demande directement ta voix pour L. /3/ tu pourrais lui faire indirect^t la leçon en lui disant que si tu avais été averti à temps de son désir, tu ne te serais pas engagé pour M^r. N. avec tes tenanciers.

Tu ne m'as pas dit si l'oseraie, la cressonnière avaient été arrangés [sic] méthodiquement.

J'ai lu avec grand plaisir la réponse de Marie⁹. Elle peut prendre à loisir le temps de sa réponse à la Princesse. Je vois qu'elle écrit beaucoup à Paris et je ne veux contribuer en rien à la fatiguer.

Je vous embrasse tous trois de tout cœur.

Ton affectionné père
F. Le Play

Brûle cette lettre.

Tu persistes à écrire Delord¹⁰, sans répondre à ma question à ce sujet. Je serais mortifié d'estropier le nom de notre ami. C'est une grande impolitesse. Tu dois absolument et sans retard

ou me corriger
ou te corriger.

Tu écorches également le nom de Noualhier. Tu écris Noailler. C'est vraiment un défaut de conduite dangereux.

/4/ Auras-tu le soin de faire couler dans la fosse à purin, les eaux de la porcherie ? Ce serait à la fois utile et sain.

Ne pourras-tu pas faire ce qui est indiqué ci-contre [*croquis*] ? de manière à faire une économie.

Tu ne me dis pas si le réservoir supérieur a pu déjà être utile au jardin-potager.

Trouves-tu, à l'usage, que ce réservoir soit fondé sur une idée juste ?

Commences-tu à y faire arriver les eaux de pluie ?

Il y aura à faire de curieuses expériences à l'udomètre. Comparer par exemple ~~ce que donne~~ un millimètre à l'udomètre avec l'udomètre avec l'accroissement de niveau du réservoir et en conclure ce qui se perd dans la surface ~~qui~~ alimentaire de ce réservoir.

Je voudrais voir ton esprit tourné vers ces études méthodiques. La science à la campagne est une source toute nouvelle de réputation et d'utilité. C'est par là seulement que tu peux triompher de la supériorité que l'intrigue dans la capitale donne aux L. Sans cela tu ne réussiras pas à t'élever dans l'opinion publique, surtout quand nous ne serons plus là.

⁹ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

¹⁰ Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien au Vigen, voisin et ami des Le Play.